

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Cahors, le 5 Mars.

SÉNAT

Séance du 3 mars.

Le budget extraordinaire.

L'ordre du jour appelle la discussion sur le budget extraordinaire.

M. Buffet. — D'après les déclarations de M. le ministre des travaux publics, la Chambre pouvait espérer que le budget extraordinaire pouvait disparaître dans le délai maximum de six années ; mais le rapport de la commission des finances est de nature à faire perdre cet espoir, car il déclare qu'il n'a pas été permis d'apercevoir le jour où il pourra être clos.

Cela signifie-t-il que les travaux publics qui ont été arrêtés au total de 600 millions seront remplacés au budget par d'autres travaux ?

Ce qui le fait craindre, c'est que dès cette année on a fait fléchir la règle pour inscrire au budget extraordinaire trois entreprises nouvelles d'une dépense totale de 4 millions. En procédant de cette sorte, on arrivera à perpétuer le budget extraordinaire, ce qui est un immense danger pour les finances. (Approbation à droite.)

M. de Freycinet estime que le budget extraordinaire ne mérite pas les anathèmes dont il est l'objet. Il reconnaît que les dépenses de ce budget ont toujours été en augmentant depuis quelques années ; mais il ajoute que les dépenses ont été de plus en plus productives pour le mouvement commercial et industriel. Cela tient à l'existence de la République qui inspire confiance à tout le monde. (Rires à droite.)

La situation n'est pas aussi bonne que l'on pourrait le désirer ; mais soyons sages et prudents ; elle s'améliorera.

M. Chesnelong. — Personne ne défend le budget extraordinaire, sinon M. de Freycinet ; tout le monde reconnaît que c'est un danger pour l'Etat et pour le pays.

Quant aux critiques, on n'a pas à les retirer, car elles ont été justifiées par l'événement ; si vous les aviez écoutées, les travaux publics seraient plus avancés qu'ils sont. (Exclamations à gauche. — Approbation à droite.)

Je ne réponds pas à M. de Freycinet, qui parle des bienfaits que la République a répandus sur le pays. Les faits répondent.

Je vous supplie, au nom du pays, au nom de la France, au nom de sa richesse et de sa grandeur, de vous défier des optimistes, qui conduisent trop loin, et de ne pas dédaigner les sages avertissements d'un patriotisme éclairé (Applaudissements prolongés à droite.)

La discussion générale est close.

Le Sénat passe à la discussion des articles.

M. Gouin présente des observations sur l'article 1^{er} qui est adopté, ainsi que les 11 suivants.

L'ensemble est adopté par 220 voix contre 120.

Séance lundi.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 mars.

La Chambre prend en considération un amendement de M. Graux, établissant un droit de 5 fr. 50 sur les grains, semoules, etc.

L'amendement de M. Souriguas, demandant l'établissement de la taxe du pain et de la viande de boucherie est repoussé.

On prend en considération celui de M. Delattre, demandant que la vente du pain dans les rues et sur les places ne soit soumise à aucune taxe municipale.

Les grains embarqués avant le 30 novembre 1884, seront admis aux droits actuellement en vigueur.

Tous ces amendements sont votés à la reprise de la séance.

La discussion sur l'amendement Delattre est renvoyée après la loi sur les bestiaux.

On votera jeudi sur l'ensemble du projet.

Informations

LA GUERRE DE CHINE

Dépêche du général Brière de l'Isle. — Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Brière de l'Isle :

« Fudoam, 28 février, par Son-Tay, 3 mars.

« Je reçois votre dépêche du 25 février, au moment où nous quittons Fudoam pour Tuyen-Quang.

» L'armée de l'Yunnan barre notre route, mais le retard qu'elle pourra apporter à notre marche n'est pas inquiétant pour la garnison de Tuyen Quang, qui a repoussé, dans la nuit du 24 au 25, un assaut furieux de l'ennemi dont les pertes ont été considérables. Le commandant de la place, le chef de bataillon Dominé et la garnison sont héroïques. Prévenus de notre arrivée, ils nous attendent avec le plus grand calme.

» Du côté de Lang-Son, Le général Négrier a attaqué les Chinois le 23 au matin et les a mis en déroute en leur prenant une batterie Krupp et une batterie de mitrailleuses.

» La porte de Chine et deux forts qui la flanquent sont entre nos mains.

» La France, la Provence et le Béarn sont arrivés le 23 et débarquant des troupes.

» BRIÈRE DE L'ISLE. »

Les croisières contre le riz. — L'amiral Courbet télégraphie à la date du 1^{er} mars, qu'il est devant la rivière du Ning-Po. Il a commencé avec l'escadre une croisière aux bouches du Yan-Tse-Kiang, contre les vaisseaux porteurs de cargaisons de riz.

La rivière est barrée. Trois croiseurs chinois sont venus se réfugier derrière un barrage, à 3,400 mètres. Une canonnière a été échangée avec les forts de l'entrée.

Sang-Haï. — La rivière d'Yong qui conduit à Ning-Po est bloquée. L'amiral Courbet bombarde Cin-Haï, qui commande l'entrée de la rivière.

Dans Phu-Sam-Bao, en face de Hong-Hoa, les chefs eux-mêmes viennent piller et brûler jusqu'au point de stationnement de la canonnière, à l'embouchure de la rivière.

Les Chinois ont fait renforcer toutes ces troupes indisciplinées. Les pirates, par des détachements réguliers, et les Pavillons-Noirs leur ont

également fourni des renforts. Actuellement, nous avons quatre huysen (sous préfectures du nord) : Tuyen-Quan, Ha-Hoa, Thuan-Ba et Samlbe, qui sont entre les mains de l'armée d'invasion.

Tuyen-Quan est de nouveau investi ; Pho-Doan-Hong est menacé ; Phu-Sam-Bao est occupé par les rebelles, en face même de Son-Tay à cinq heures de marche sur la rive gauche du fleuve Rouge.

« Une bande d'un millier d'hommes chinois et annamites occupe Huyen de Pam-Dirocey, sur la rivière Noire. Une troupe plus nombreuse de Pavillons-Noirs déserteurs est à Han-Do : les Chinois de Ney-Due, de Ney-Soung et des rebelles annamites tiennent nos alliés en échec depuis plusieurs jours, et aux portes même de Son-Tay où tout est relativement calme.

« Les habitants ont tellement peur qu'ils se fortifient dans leur ville et qu'ils n'osent plus en sortir. Ils s'attendent à avoir, d'un moment à l'autre, le sort de leurs compatriotes de la rivière Noire.

Attitude hostile des Anglais. — On mande de Shang-Haï au Standard (2 mars).

« Par suite du bombardement de Tsin-Haï, les autorités chinoises ont fait barrer la rivière de Ning-Po, afin de mettre la ville à l'abri d'un coup de main. »

Singapore, 1^{er} mars.

« Les Anglais sont paraît-il, décidés à ne pas permettre à nos vaisseaux de guerre de s'approvisionner de charbon dans leurs ports qui sont sur la route de Chine. Cette mesure serait grave pour nos intérêts dans l'Extrême-Orient.

» Ici, on affirme que, depuis trois mois, des navires anglais passent chargés d'armes et de munitions pour les Chinois : le *Glenchylas*, le *Metapedia*, le *Cacarpedia*, le *Cambodgia* et le *Yorskire*.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(29)

JUANA

DEUXIÈME PARTIE.

Tandis qu'elle parlait à haute voix, habitude qu'une longue solitude lui avait fait contracter, un homme qui venait le long de la route couverte d'une boue grasse, s'arrêta près d'elle sans qu'elle le vit.

— Me tior !... répéta-t-elle d'une voix basse et saccadée. Et pourquoi pas ?... Peut-être en serait-il touché, lui ?... Mais non, il se contenterait de dire avec dédain : « Tiens ! vous savez, cette pauvre Juana !... » et dix minutes après, qu'il aurait ainsi prononcé mon oraison funèbre, il valserait avec Olga. Et pourtant, je le jure, j'ai bien envie d'aller à la Mare Noire et d'en finir tout de suite !...

En ce moment elle était belle ; ses joues blêmes étaient enflammées, ses yeux noirs brillaient d'un éclat diabolique.

Dans son désespoir, elle frappa de son poing fermé la barrière.

Son sang, un sang chaud et généreux, jaillit sans même qu'elle y prit garde.

L'étrange fascination qui s'était emparée de Georges Blacke l'emporta en ce moment, comme l'aurait entraîné un torrent irrésistible.

Il se pencha vers elle, le visage couvert d'une

sombre rougeur.

— N'allez pas vous noyer, Juana ! s'écria-t-il. Faites mieux... Epousez-moi !...

Elle le regarda... elle ne l'avait pas vu venir. Il avait donc tout entendu.

Elle n'en fut pas troublée le moins du monde ; elle le regarda pendant une minute sans parler.

C'était un des traits caractéristiques les plus curieux chez Juana ; elle pouvait regarder en face un homme ou une femme sans baisser un seul instant les yeux.

— Faites-mieux !... répéta-t-elle. Serait-ce mieux faire ?...

Ses yeux ne quittaient pas le visage de Georges.

— Êtes-vous riche ? lui demanda-t-elle.

— Non, je suis pauvre... pauvre comme un rat d'église... Je ne suis qu'un écrivain sans le sou. Mais toute ma misère vaudrait encore mieux que la Mare Noire.

— Croyez-vous ?... dit-elle encore. Je n'en suis pas sûre, moi. La Mare Noire mettrait fin à tout... Vous épouser ne finirait rien. Ce ne serait qu'échanger un genre de vie désagréable contre un autre non moins dur. D'ailleurs, je n'ai nulle envie de vous épouser.

— Je vous aime tant, Juana, dit le pauvre jeune homme d'un ton suppliant. Je travaillerai pour vous. Nous pourrions vivre à Londres avec mes appointements, et vous seriez heureuse. J'ai des billets pour tous les théâtres. Nous pourrions louer un petit appartement très simple, et vous ne seriez pas obligée de travailler... Je suis sûr que vous vous plairiez à Londres... Je vous en prie, pensez-y, Juana ?

— Londres !... répéta-t-elle.

Ses yeux s'allumèrent.

— Oui, j'aimerais Londres... J'y penserais, Georges...

Elle repoussa toute autre tentative de démonstration de tendresse ; elle n'invita pas même son adorateur à entrer et elle le renvoya sans plus de cérémonie.

— Je désire que vous partiez. Je ne veux pas parler, car je suis horriblement fatiguée... oh ! si fatiguée... si fatiguée... dit-elle en respirant longuement. J'ai été debout presque toute la nuit dernière et je vais rentrer pour me coucher.

— Mais vous y penserez, Juana ?

— Oh ! oui, j'y penserai, Georges... Je serai bien aise d'aller à Londres. Je ne peux pas supporter plus longtemps la vie que je mène ici.

— Pourrai-je bientôt vous revoir ?

— Venez quand vous voudrez, dit-elle moitié par impatience, moitié par indifférence. Je devrais être contente de vous voir, cependant ; j'ai si peu d'amis... mais, hélas ! il n'en est rien. Si jamais je m'en vais avec vous, vous regretterez votre folie tout le reste de votre vie.

Mais il était sous le charme, alors, et il ne voulait pas ouvrir les yeux.

— J'en courrai le risque, répondit-il avec fermeté. Je risquerai tout, si vous daignez vous appuyer sur moi !...

Trois jours après cette conversation, Mme Abbott annonça à Juana qu'elle allait s'absenter.

— La semaine prochaine, dit-elle, Eléonore, mon fils et moi, nous irons passer un mois chez les Ventnor. Mais cette absence ne changera en rien vos habitudes et n'interrompra pas vos le-

çons. Vous irez chez Mlle Rice, tous les jours, au lieu de venir ici.

Juana écoutait d'un air presque apathique.

C'était la seule différence, et pourtant elle avait le sentiment d'une violente angoisse, en écoutant les calmes et bienveillantes paroles de Mme Abbott.

Elle aimait cette dame et elle aimait si peu, si peu de gens !

Le soir, elle retourna chez les Sleaford, sans qu'aucun pressentiment l'eût avertie qu'elle entrerait à la Maison-Rouge pour la dernière fois de sa vie.

Toute la famille était rassemblée, à l'exception du vieux Gilbert, et le sujet que l'on discutait était vraisemblablement fort grave, car chacun causait avec une très grande animation.

— Jamais Juana ne consentira à cela, disait Lise, quand bien même on lui en offrirait dix fois plus. Elle s'est formée toutes sortes d'idées arrêtées depuis que ces gens ont mis la main sur elle. Elle ne voudra pas faire un pas... vous verrez.

— Nous verrons bien, grommela Daniel Sleaford, et je vous jure que, si elle refuse, elle dira pourquoi. La belle idée, vrai, de vouloir faire quelque chose d'une mendicante ! Le vieux n'aurait jamais dû la laisser aller au château.

— Si elle n'y était pas allée, ni toi, ni Watford n'en voudriez maintenant, dit Alfred.

— Chut !... dit Laure, la voici.

La conversation cessa aussitôt.

Juana jeta sur tous un regard indifférent, et se mit en devoir d'ôter son manteau et son chapeau. Il y avait toujours beaucoup à faire pour elle

» D'autres encore passeraient par le Cap. Ces navires sont des navires de commerce appartenant à des particuliers, et il n'y aurait rien d'officiel dans ces envois de munitions de guerre.

» La question, néanmoins, mérite l'attention et ne témoigne pas en faveur de l'euro-péisme de nos voisins.

Propositions. — Le *Figaro* assure que M. Patenôtre a reçu ordre d'attendre, à son poste, les ouvertures des propositions de paix de la Chine.

Le gouvernement français ferait les mêmes conditions que celles du traité de Tien-Tsin; mais l'indemnité de guerre serait portée à cent soixante millions.

Conflit franco-chinois. — On assure que l'amiral Courbet a subitement suspendu son action contre les forts qui commandent le Ning-Po, pour se diriger vers le nord des mers de Chine.

M. Serret, mathématicien, membre de l'Institut, est mort.

L'Evêque de Fréjus va mieux.

Le journal La Révolte a été saisi à Genève.

46 socialistes ont été arrêtés, mardi, en Suisse.

L'affaire du « Zodiaque. » — A la Chambre des appels de police correctionnelle, de Paris, le ministère public a, dans un langage très élevé et très sévère, demandé la confirmation pure et simple des jugements en ce qui concerne MM. Marius Poulet et Bouchet, deux députés opportunistes, en déclarant qu'il est bon qu'un avertissement soit donné aux pouvoirs publics, afin d'empêcher les députés de participer à des affaires financières.

Accident de l'impératrice Eugénie. — Un sérieux accident est arrivé mardi, dans l'après-midi, à l'impératrice Eugénie. Elle revenait d'une promenade en voiture avec le duc de Bassano, lorsque, tout près de Farnborough, ses chevaux, prirent peur. Dans leur course échevelée, ils se précipitèrent sur une charrette chargée de chaux dont le timon pénétra dans le poitrail d'un des chevaux, qui tomba mort. L'impératrice, le duc et le cocher furent lancés sur la route. Le cocher seul est gravement blessé.

Licenciement de l'École normale supérieure. — Sur l'avis des médecins de l'École normale supérieure, les élèves des deux sections de cette école (lettres et sciences) ont été licenciés dans la crainte d'une épidémie de fièvre typhoïde, un élève de l'école étant mort dernièrement de cette affection. Quelques autres cas peu graves survenus depuis peu ont déterminé les docteurs à conseiller un licenciement général momentané.

lorsqu'elle rentrait; mais, chose curieuse, aucune des deux jeunes filles ne lui donna d'ordres, ce jour-là.

Daniel rompit le premier le silence.

— Ecoute, Juana, lui dit-il d'un ton mielleux. J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre. Voici enfin une bonne occasion qui se présente pour toi de gagner honnêtement de l'argent. N'aimerais-tu pas à gagner un peu d'argent de poche, dis ? Elle le regarda d'un air méfiant et ne lui répondit pas.

Le brutal Daniel Sleaford était plus à craindre sous cette douceur d'agneau que lorsqu'il laissait libre cours à son naturel grossier.

C'était une copie rajeunie de son père : la grossièreté, la brutalité et l'ivrognerie régnaient sans partage chez lui.

— Tu connais Watford... Tu as entendu parler de Watford, n'est-ce pas ?... dit-il toujours du même ton insinuant. Celui qui tient le jardin et la salle de concert du village ?... Il est arrivé de Londres dernièrement, tu sais, et il veut faire ici ce qu'on fait à Londres.

Juana avait, en effet, entendu parler de Watford et de son entreprise.

Juana fit un petit signe de tête.

— Eh bien !... c'est un excellent garçon que Watford, et il a entendu parler de ton talent... il a appris que tu savais aussi bien roucouler des chansons allemandes ou françaises et jouer du piano que n'importe qui... Eh bien ! sais-tu que les meilleurs chanteurs viennent chanter chez lui... et Watford a envie de t'engager. Il te donnera un demi-souverain par soirée. Je te conduirai chez lui et je te ramènerai ici tous les

Le drapeau français en Allemagne. — On écrit de Strasbourg à la *Pall Mall Gazette* :

Le drapeau français flotte de nouveau sur le clocher du munster. — Qu'est-ce ?

Il paraît qu'un teinturier de la ville a pu s'emparer de quelques-unes de ces cicognes qui sont comme on le sait, la gloire de Strasbourg. Il a teint le dessous d'une de leurs ailes en rouge et de l'autre, en bleu, laissant sa couleur au corps qui est blanc. Ceci fait, les oiseaux ont été rendus à la liberté, déployant en regagnant leurs nids sur la Cathédrale, les couleurs de la France. La fureur des autorités allemandes a été telle, que d'abord ils ont voulu fusiller ces innocents porteurs d'étendards. De plus sages conseils ont prévalu. Craignant de s'aliéner plus encore les sympathies des Strasbourgeois, on a décidé qu'on laisserait au temps et à la pluie le soin d'effacer ces couleurs tant aimées.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Le général de division Villain est nommé commandant de la 26^e division d'infanterie.

Le général de brigade Verrier, est nommé commandant de la 66^e brigade à Cahors, en remplacement du général Villain.

Mgr Grimardias, évêque de Cahors, est rentré hier soir, par le train de 6 h. 40, venant de Rome.

Ce matin, à 10 heures, le clergé de la ville, s'est rendu à l'évêché, pour saluer le retour du vénérable prélat.

Un conseil supérieur de statistique vient d'être organisé par M. le Ministre du Commerce. Parmi les membres qui en font partie, nous remarquons notre compatriote M Charles Roussel, conseiller d'Etat.

Nominations. — M. Chastenot, sous-préfet de Gourdon, est nommé à Moissac.

Le phylloxéra au Sénat. — Il y a quelques jours qu'une somme de 1,250,000 fr. était portée au budget de 1885 pour les mesures à prendre contre le phylloxéra.

Vu l'étendue du mal qui va s'aggravant chaque jour, ce chiffre a paru bien faible aux sénateurs qui ont étudié la question, ainsi qu'au conseil supérieur de défense contre le phylloxéra, et M. Issartier, sénateur, avec quelques-uns de ses collègues ont proposé, dans la séance du 27 février, un amendement élevant à 2,000,000 le crédit de 1,250,000 fr. déjà voté par la Chambre des députés.

Subsidiairement, l'honorable sénateur a demandé que les vignes phylloxérées fussent pendant 10 ans exemptes de l'impôt foncier qui est en moyenne de 4 fr. 17 par hectare.

soirs, bien entendu. Voilà.

Daniel termina cette offre brillante par une exclamation bruyante.

Pour rendre justice au Watford en question, il avait offert le double de cette somme pour chaque soirée; il avait même laissé entrevoir que ces appointements seraient augmentés, si Juana obtenait la faveur du public.

Mais Daniel avait jugé qu'il était inutile d'éblouir Juana par la totalité de cette splendide aubaine.

La jeune fille demeura muette comme une carpe.

— Eh bien ! s'écria-t-il, as-tu entendu ?... Un demi-souverain par soirée, pour en faire ce que tu voudras. Entends-tu ?...

— J'entends.

— Pourquoi ne réponds-tu pas alors ?

La voix et le caractère de Daniel reprenaient le dessus.

La jeune fille aggrava la chose par un rougissement qui en disait beaucoup.

— Il me faut une réponse... Est-ce oui ou non ? continua-t-il.

— C'est non.

Elle dit cela avec tant de calme qu'un instant il ne comprit pas la vigueur de son refus.

Enfin il respira violemment et il resta bouche ouverte.

— Com...ment...

— J'ai dit non. Je ne voudrais pas chanter dans le jardin de Watford pour cent livres par par soirée... pour mille livres par soirée. Je n'y mettrais pas les pieds, quand bien même il s'agirait de sauver sa vie et toutes les vôtres.

Cet impôt ferait au cultivateur une déduction de 41 fr. 70 par hectare au bout de 10 ans; mais l'Etat qui n'aurait rien à percevoir sur cette culture pendant les cinq premières années percevrait 70 fr. par hectare pendant les cinq dernières, alors qu'il n'aurait renoncé qu'à 41 fr. 70; donc une différence de 308 fr. en sa faveur.

M. le ministre de l'agriculture a déclaré ne pouvoir dans les circonstances actuelles, et alors que les augmentations de crédit sont refusées à d'autres services non moins importants que celui du phylloxéra, accepter cette augmentation.

Quant à l'exemption d'impôt, il a déclaré qu'elle lui serait assez sympathique et que pour le prochain exercice il ne serait pas éloigné, après avoir étudié la question, de se montrer favorable à ce dégrèvement lorsqu'il serait mis en avant d'une manière régulière.

Malgré l'opposition du ministre de l'agriculture, l'amendement de M. Issartier et de ses collègues a été adopté par le Sénat.

La répartition de la classe. — D'après un de nos confrères ordinairement bien renseigné sur les questions militaires, le général Lewal aurait décidé d'appliquer, pour l'appel de la classe 1884, une méthode plus rationnelle de la répartition qu'il juge très défectueuse.

L'effectif des vrais combattants serait augmenté et celui du train des équipages et des sections d'administration serait réduit dans une grande proportion, parce qu'en cas de mobilisation les réservistes fourniraient un nombre plus que suffisant d'hommes bien exercés de ces catégories.

Le même journal annonce que le ministre a l'intention de renvoyer une portion de la classe de 1881 dès le mois de décembre prochain, au moment de l'arrivée sous les drapeaux du contingent de 1884.

On lit dans la *Gazette de France* :

Le gouvernement et la commission paraissant être d'accord sur le principe de l'obligation militaire pour tous les citoyens, M. Balloe a demandé au ministre de la guerre dans quelle mesure les ecclésiastiques et les instituteurs seraient disponibles ?

L'instituteur et le desservant, a répondu M. Lewal, ne peuvent être enlevés aux fonctions publiques qu'ils remplissent. Les ecclésiastiques et les instituteurs doivent être classés parmi les indisponibles.

La libération de 25,000 hommes appartenant tous à la classe de 1880 pour des troupes combattants et aux classes de 1880 et 1881 est terminée. La mise en route des divers détachements s'est accomplie conformément à la répartition arrêtée par l'état-major général, chaque corps d'armée, chaque régiment avait reçu le quantum d'hommes à libérer.

Le 17^e corps (Toulouse), en a libéré 1,039.

Il n'y avait pas à s'y méprendre cette fois; sa voix était pleine de mépris et elle se disposa à quitter la cuisine.

Daniel Sleaford bondit comme un tigre et la saisit par le bras.

— Répète encore, misérable !... s'écria-t-il, suffoqué par la colère. Répète encore !...

Elle le regarda sans sourciller, ses yeux lançaient littéralement du feu.

— Je n'irais pas pour sauver ton cou de la potence, dit-elle entre ses dents, même si c'était un endroit convenable !...

Il n'en entendit pas davantage.

Le ratelier de fouets et de cravaches dont Gilbert se servait pour la châtier était toujours là.

Il en prit un, aveuglé par la fureur et la boisson; un sifflement aigu déchira l'air et la cravache retomba pour s'élever et retomber encore avec la rapidité de l'éclair.

Alors, avec un cri de douleur, de fureur et de rage, que ceux qui l'entendirent n'oublièrent jamais, elle se précipita sur lui.

En ce moment, une énergie furieuse s'empara d'elle... elle devint plus forte que lui.

Elle lui arracha la cravache des mains, la leva, cette fois par le petit bout, et l'en frappa à la tête avec une telle furie qu'elle lui fendit le crâne... la cravache avait un pommeau très lourd... un flot de sang lui inonda les yeux et l'aveugla.

Il lâcha prise, chancela en reculant, et tomba à terre.

Il y eut un moment de tumulte; tous les assistants poussèrent de grands cris.

Juana lança à toute volée la cravache au mi-

Employés des finances. — Des pétitions venant de tous les points de la France et émanant des employés des trésoreries générales et des recettes particulières réclament le maintien de leur droit à une perception dans le projet sur les percepteurs. Elles sont déposées sur le bureau de la Chambre; citons celles de Rodez, de Lavaur, de Saint-Affrique et de Montauban.

Commission départementale.
Séance du 28 février 1885. — Etaient présents : M. M. Demeaux, président; Pradines, Duphénéux et Brogalières, secrétaire.

Absents : MM. Calmon, Fraysse et Lachèze qui se sont excusés.

M. Desprats, conseiller de préfecture, faisant fonctions de préfet, assista à la séance.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance.

Ce procès-verbal est adopté sans observations.

Commune de Puy-l'Evêque. — L'avant-projet du chemin vicinal n° 6 est approuvé suivant les modifications faites par l'agent-voyer en chef. — L'utilité publique est déclarée.

Commune de Corn. — Avant-projet de chemin vicinal ordinaire n° 2. — Déclaration d'utilité publique. — adopté.

Commune de Lugagnac. — L'avant-projet de chemin de fer vicinal ordinaire n° 2, est approuvé tel qu'il est présenté par M. l'agent-voyer en chef. — Les travaux en sont déclarés d'utilité publique.

Commune de Duravel. — L'avant-projet de chemin vicinal ordinaire, n° 7, est approuvé. — Les travaux sont déclarés d'utilité publique.

Une subvention de 200 fr. sur les amendes de police correctionnelle est accordée aux chefs de division de la préfecture chargés de la confection de l'annuaire départemental.

Commune Fontanes-Lunegarde. — La commission alloue à cette commune un secours de 50 fr. pour les réparations aux logements de l'instituteur et des adjoints.

Commune de Vareire. — L'avant-projet du chemin vicinal ordinaire, n° 5, est adopté tel qu'il est présenté par l'agent voyer en chef. Les travaux sont déclarés d'utilité publique.

Subvention industrielle. — Est approuvé le traité intervenu entre l'administration et M. Soubignon, entrepreneur des travaux du chemin de fer de Montauban à Brives relatif aux dégradations occasionnées au chemin de grande communication, n° 16.

La commission dresse ensuite le tableau des conseillers généraux et d'arrondissement qui doivent assister aux opérations du conseil de révision.

Commune de Duravel. — La commission accorde à la commune de Duravel un secours de 150 fr. sur les fonds des amendes de police correctionnelle pour l'aider à réparer le chemin rural de Montbret.

Un autre secours de 116 fr. est accordé à la même commune, sur les mêmes fonds, pour la réparation du chemin rural dit de Bourdicour.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée et renvoyée au 13 avril 1885.

lieu d'eux et s'enfuit.

Elle était hors d'elle et ne savait plus ni ce qu'elle avait fait, ni où elle allait.

Elle courut droit devant elle comme une folle, sans s'occuper des obstacles, elle alla tomber, enfin, épuisée, sur le bord de la Mare Noire.

Comme un animal pourchassé qui fuit instinctivement vers son repaire, de même ses pieds l'avaient amenée là, où elle était tombée palpitante, anéantie, et, pour le moment, absolument affolée.

Alfred Sleaford avait souvent prédit qu'elle tuerait l'un d'entre eux... la prédiction d'Alfred Sleaford semblait s'être enfin réalisée.

VI

Combien de temps Juana resta-t-elle étendue près de la Mare Noire, par cette sombre nuit de janvier ?

Elle n'aurait su le dire.

Un sentiment d'horreur et de remords s'était emparé d'elle.

Avait-elle tué Daniel ?

Elle avait souvent menacé de tuer un des Sleaford dans ses intraitables accès de mauvaise humeur, si on s'acharnait à la maltraiter.

En était-elle arrivée là ?

Elle était accroupie dans la neige, ne sentant pas le froid, paralysée de corps et d'âme.

A. FLEMING.

(A suivre).

Société de Secours mutuels. — Le président de la Société de Secours mutuels de Cahors, informe les membres de cette Société qu'une assemblée générale aura lieu Dimanche prochain, 15 du courant, à 8 heures et demie du matin, dans une des salles de l'hôtel de ville, où il sera donné lecture du rapport de la commission.

Il engage les membres de la Société à assister à cette réunion, la situation financière exigeant des mesures extraordinaires.

Un concours de labourage aura lieu le 11 avril 1885, dans la commune de St-Matré, sous le patronage de la Société Nationale d'encouragement à l'agriculture.

Douze médailles seront distribuées. Une prime d'argent accompagne chaque médaille.

Les candidats devront adresser leur demande à la mairie de Saint-Matré, avant le 25 mars.

Brevet de capacité.

Aspirantes. — Lundi 2 mars ont commencé les épreuves pour l'obtention du brevet élémentaire.

125 aspirantes étaient inscrites. A la suite des épreuves écrites, 26 seulement ont été admises à subir les épreuves orales et toutes ont été définitivement reçues.

Ce sont M^{lles} Agié, Loise; Andrieu, Thérèse; Ausset, Jeanne-Marie.

Bach, Marie-A.; Balayé, Zoé-Sara; Baudel, Eugénie; Bosc, Marie-Irma; Beulaguët, Léonie-Angèle; Bousquet, Pétronille-Mathilde.

Cabantous, Marthe-Béatrix; Chambre, Jeanne-Marie; Conderc, Geneviève; Couture.

Darnis, Euphrasie; Dentraygues, F.

Foucher, Marie-Anna; Gervais, Cécile.

Jouffreau, Euphrasie.

Lamothe, Marie-Louise; Laval, Marie Eolalie.

Magnier, Camille; Manet, Marie-Louise.

Mailhoc, Marie-Eugénie; Maury, Euphrasie.

Sers, Marie-Louise.

Rigal, Rose.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 9 février 1885.

Présidence de M. P. de Fontenilles, président.

Présents à la séance :

MM. P. de Fontenilles, président;

Pouzergues, secrétaire général;

Rougiér, secrétaire des séances;

Calvet, trésorier;

Girma, Delpérier, d'Orsay, Pézet, de Roumejous, Lebœuf.

M. Pouzergues, secrétaire général, dépose les publications suivantes :

Bulletin périodique de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts.

Société des sciences et arts agricoles et horticoles du Havre, 28^e bulletin.

Journal d'hygiène, numéro 437.

Journal d'histoire naturelle de Bordeaux et du sud-ouest, numéro 1.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, numéro 28.

La Société procède à l'élection du secrétaire des séances.

M. Rougiér est nommé, en remplacement de M. Laroussilhe, démissionnaire.

M. Pouzergues transmet à la Société une proposition de M. Layton demandant à la Société l'autorisation d'utiliser la presse que celle-ci possède, pour faire des expériences destinées à enrichir de gravures le bulletin trimestriel.

M. Pouzergues lit une lettre de M. Hallberg, professeur de littérature à la Faculté des lettres de Toulouse, demandant l'appui moral de la Société, pour une conférence qu'il fera à Cahors, sur l'utilité de propager la langue française dans nos colonies et dans les pays étrangers.

La Société s'étant jusqu'à ce jour tenue en dehors de toute conférence, prend la même détermination.

M. Paul de Fontenilles continue la lecture d'un budget de la ville de Cahors en l'an 1684.

M. Paul de Fontenilles annonce que le musée de la ville de Cahors a obtenu un diplôme de remerciements au congrès géographique de Toulouse.

La séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire, ROUGIER.

Le président, DE FONTENILLES.

Le quatrième fascicule du tome IX de la Société des Etudes vient de paraître.

Voici le sommaire :

Esbats de Guyon de Maleville sur le pays de Quercy, transcrits et annotés par MM. Malinowski et F. Cangardel (suite).

Statistique des décès de la commune de Cahors (1872-1881), par M. le Dr H. Lebœuf (suite et fin).

Nécrologie de M. L. Lacabane, ancien directeur de l'École des Chartes, par M. P. Lacombe. Rapport sur les travaux de la Société des Etudes, en 1884, par M. Pouzergues, secrétaire général. Procès-verbaux des séances de la Société des Etudes pendant le 4^e trimestre de 1884. Section de Figeac. — Procès-verbaux. Sujets d'étude recommandés par le Comité des travaux historiques et scientifiques. Liste des membres composant la Société des Etudes. Bureau de la Société des Etudes pendant l'année 1885. Sociétés correspondantes.

Des procès-verbaux ont été dressés contre les nommés Boudou, Jean, âgé de 54 ans, ex-gendarme, demeurant rue Feydel, n° 20, pour avoir fait du tapage et proféré des cris injurieux dans la rue du Moulin St-James, vers 10 heures du soir, et contre les nommés Balland, Edmond, et Balland, Louis, conducteurs des chemins de fer de l'Etat, pour avoir occasionné un grand rassemblement de personnes dimanche 1^{er} courant, lors de la sortie du théâtre.

Les lueurs crépusculaires.

Tous nos lecteurs ont remarqué l'an dernier, et encore plusieurs fois cette année, que le coucher du soleil était accompagné de lueurs rouges ou roses, plus ou moins intenses, mais parfaitement visibles dans le ciel. Les savants ont beaucoup discuté sur les causes probables de ces phénomènes météorologiques. Les uns y ont vu une influence volcanique; une nouvelle opinion se fait jour: M. J. Landri pense qu'il faut attribuer ces lueurs à une origine cosmique et à la connexion de notre planète avec un essaim de météores ou avec celui d'une comète.

Encore un point d'interrogation qui n'est pas résolu.

La glucose dans la fabrication du vin

La huitième chambre correctionnelle a tranché une question importante pour le commerce des vins.

Le tribunal a décidé que l'emploi de la glucose dans la fabrication du vin de raisins secs constitue une falsification.

Considérant, dit l'arrêt, que si la glucose a les mêmes caractères spécifiques au point de vue absolu que le sucre cristallisé, cette substance dans le commerce renferme toujours des impuretés.

En conséquence, Agobet, fabricant de piquette de raisins secs et de vinaigres à Arcueil, a été condamné à quatre mois de prison.

Provocation. — Le *Petit Provençal* raconte le cas assez bizarre d'un M. B..., dont une bande de voleurs avait dévalisé la maison, et qui, mécontent du verdict qui avait prononcé l'acquittement de plusieurs des accusés, a envoyé ses témoins au chef du jury de la cour d'Aix. Naturellement, l'affaire n'a pas eu de suites.

THÉÂTRE DE CAHORS

Dimanche 8 mars

UNE SEULE REPRÉSENTATION DU

LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

Comédie en trois Actes de M. Alexandre Bisson, représentée pour la première fois à la Comédie-Française le 28 Mai 1884

LE CHEVALIER BAPTISTE

Comédie en un Acte du Théâtre de Gymnase

CLARA SOLEIL

Décidément, il n'est pas nécessaire de faire une pièce grivoise ou immorale, pour obtenir un succès. Nous en avons eu la preuve l'année dernière avec l'éclatant succès du Vaudeville, *Clara Soleil*, de MM. Gondinet et Barrière, les auteurs de *Tête de Linotte*. La seule différence qu'il y ait entre le *Maître de Forges* et *Clara Soleil*, c'est que le premier était un drame émouvant et attachant, tandis que cette dernière est la pièce comique et de bon goût par excellence; rivalisant de gaieté avec le *Procès Vauradieu*, les *Dominos Roses*, etc., etc. M. Frédéric Achard du Gymnase a vraiment la main heureuse; c'est lui qui, l'an dernier, avait obtenu le *Maître de Forges*, c'est encore lui qui, cette année, monte *Clara Soleil*, avec un troupe de premier ordre comme il a l'habitude de les former. Nous verrons donc prochainement *Clara Soleil*!

A VENDRE

Une Calèche très légère, quatre places et un strapontin. Prix : 200 francs. — S'adresser au bureau du Journal.

BOURSE. — Cours du 5 mars.

3 0/0	81 65
3 0/0 amortissable (ancien)	83 20
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	107 00
4 1/2 0/0 1883	109 50

Dernier cours du 4 mars.

Actions Orléans	1,365 00
Actions Lyon	1,265 00
Obligations Orléans 3 0/0	382 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	310 50
Obligations Lombardes (jouissance)	316 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	330 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 4 mars 1885.

Nos rentes continuent toujours leur mouvement en avant, rien ne peut les arrêter.

Les spéculateurs qui, s'emparant de la baisse produite sur les fonds anglais par suite des affaires d'Egypte, ont essayé de produire une réaction sur notre marché, en ont été pour leurs frais et ont dû céder devant l'entraînement général.

Le 3 0/0 qui clôturait hier à 82.20, gagne 5 centimes à 82.25.

Le 4 1/2 subit une légère réaction et termine à 109.67. Le Suez se discute de 2,103 à 2,100, il reprend haleine avant de continuer son mouvement de hausse. Sa recette pour la journée d'hier a été de 310,000 francs.

Sur les valeurs de crédit, l'élan est moins accusé mais la tendance n'en persiste pas moins.

Le Foncier perd 5 fr. à 1,366, mais, la Banque de Paris monte de 15 fr. à 820 et la Banque d'Escompte est très ferme à 575.

L'Italien est un peu faible à 96.60. On attend toujours avec impatience le vote final des conventions qui aura lieu samedi. Il est à présumer qu'un mouvement de hausse saluera la signature de ces Conventions.

Ainsi que nous l'avions prévu le Crédit Lyonnais desint déjà sa marche en avant il ouvre à 553.50 monte à 558 pour clôturer à 557.50.

Les chemins français conservent leurs cours à part le Nord qui perd 5 francs à 1665.

Le Turc oscille de 18.45 à 18.40. L'Unifiée réagit un peu à 34.

L'Extérieur conserve son cours de 61 3/4.

BANQUE GÉNÉRALE, 14, rue du Helder, Paris.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 28 février 1885. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Les mois rustiques, fusain de M. Léon Lhermitte, notre supplément de février. — L'anniversaire de Victor Hugo. — Au Tonkin. — Les nouvelles canonnières pour le Tonkin (type arquebuse). — Eden-Théâtre : « Messalina ». — La collection du baron Charles Davillier au musée du Louvre. — Revue anecdotique par Lorédan Larchey. — Chronique musicale, par Albert Lasalle. — Echees. — Récréations de la famille. — Rébus. — Gravures : Les mois rustiques, fusain de M. Lhermitte, notre supplément de février. — Projet de statue de Victor Hugo. — Le capitaine de Gourdon. — Le capitaine de fregate Rawel. — Les nouvelles canonnières du Tonkin. — Un canot du « Bayard » faisant sauter une frégate chinoise. — Le théâtre illustré : « Messalina ». — M. Thomas Romain, dit l'héritier, artiste du Palais-Royal. — Collection et portrait du baron Charles Davillier. — Echees. — Proverbe à compléter. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1260^e livraison (28 février 1885). — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par Mme Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de P. Sellier, Barclay, Pranshnikoff, D. Lancelot, et Thiriat. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 639^e livraison (28 février 1885). Texte : Histoire d'un berrichon, par J. Girardin. — La tour de Londres et le palais de Westminster, par Louis Rousset. — L'en-cas de Louis XIV. — L'enfant du 26^e, par André Gérard. — Les loups en France. — Les miroirs, par P. Martefani. — Dessins : Tofani, Barclay, Jeanniot. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 66. Texte : Le Café, par le docteur A. Héraud. — L'Air-Gaz, appareil pour faire du gaz d'éclairage sans charbon et sans feu, par E. Angrand. — La langue, l'écrivain et le livre dans l'Annam et le Tonkin, par A. Corre. — La vie (suite et fin), par Cauvet. — Les chemins de fer de montagne dans l'Europe centrale, par Paul de Garmant. — Correspondance : Baléoptère de Luc sur-Mer. — Chronique : John Gwyn Jeffreys; Un village japonais en Europe; Piscine de natation; Pourquoi le mois de février n'a que vingt huit jours; Tremblements de terre. — Jeux et récréations scientifiques : Cigarette roulée devant une glace. — Gravures : Un plantation de Café à la Pointe-à-Pitre, d'après une photographie; illustration par Dosso et Vermoreken. — Une branche de Café, illustration par A. Rioereux et F. Leblanc. — Appareil pour faire du gaz d'éclairage sans charbon et sans feu, illustration par P. Charles et Dietrich. — Page d'un livre et figure d'un livre, d'après le bois original Gravé, provenant du Tonkin et figurant à l'exposition des Colonies au palais de l'Industrie. — Chemin de fer de Saint-Gothard. Les ponts sur la Maïenreuss, près du village de Wasen. — Chemins de fer Arth-Righi : Pont de Rothenfluhbach, illustration par Weber. — Cigarette roulée devant une glace, illustration par Poirson et Vermoreken. — Bureaux à la librairie J.-B. Baillièrre et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

MICHELET. — Histoire de France et de la Révolution française. 22 vol. in-8^e, accompagnés de 333 gravures hors texte et plus de 1,000 vignettes. Prix : 196 fr. payables 10 fr. par mois. Chaque ouvrage se vend séparément : l'Histoire de la France, 133 fr.; l'Histoire de la Révolution française, 63 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

LAROUSSE (Pierre). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle. 16 vol. in-4^e. Prix : 600 fr. payables 20 fr. par mois. Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Grand Atlas départemental de la France de l'Algérie et des Colonies. 106 cartes coloriées, texte contenant la matière de 10 volumes in-4^e. Prix : 125 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Grand Atlas universel de DUFOUR. 40 cartes double in-folio, coloriées avec soin 1 volume relié. Prix : 90 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

On nous annonce la prochaine apparition d'un nouveau journal, *Le Chemin de fer illustré*, qui doit paraître à Paris dans les premiers jours du mois prochain. Il comprendra huit pages de texte signé des auteurs en vogue et huit pages d'indicateurs pour chaque ligne de chemins de fer.

Publié sous la direction littéraire de M. Gustave Chauvieu, le journal s'adressera particulièrement aux lettrés qui trouveront à la fois, pour leurs voyages, une lecture toujours attrayante et tous les renseignements dont ils ont besoin.

Bonne chance à notre confrère.

Ecoutez votre femme. — Depuis de longues années, le sieur Leroy, de Wazemmes-Lille, souffrait d'une cruelle maladie. Elle avait débuté comme débutent toutes les maladies : un léger dérangement d'estomac suivi de constipation par suite d'impuretés dans le sang. La maladie s'aggrava chaque jour et dégénéra finalement en des douleurs rhumatismales persistantes et intolérables. En trois ans, il passa dix-huit mois à l'hôpital, à Lille; aucun médicament ne le soulageait. Sa femme, elle-même, commençait à se décourager, lorsqu'en désespoir de cause, elle lui persuada d'essayer la Tisane Américaine des Shakers, et les Pilules des Shakers. Chose incroyable, deux bouteilles amenèrent la guérison au grand étonnement de sa famille. Prix : 4 fr. 50 la bouteille, la brochure explicative se distribue gratis dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépôt, pharmacie Bourguignon, à Cahors. Dépôt principal, pharmacie Fanyau, Lille.

Pour guérir l'anémie, il faut non seulement le fer, l'un des principes du sang, mais encore des phosphates, principes de la chair, des muscles et des os. Le **Phosphate de fer de Leray** renferme sous une forme liquide ces éléments; c'est le médicament le plus recommandé contre les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, l'irrégularité et la suppression menstruelles et les pertes blanches. Il excite l'appétit, développe les jeunes filles, fortifie les enfants débiles, ne constipe pas et ne noircit pas les dents.

E. PAUBLAN à Paris.

COFFRES-FORTS-SERRURES

366, Rue St-Honoré, près la place Vendôme.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail; les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, ph^{en}, 403, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ms}.

Recommander en cette saison de rhumes, gripes et bronchites, le Sirop et la Pâte de Nafé de Delangrenier, c'est partager l'opinion de célèbres médecins.

Le PURGATIF le plus agréable et le plus efficace est le Chocolat de Desbrière, pharmacien-chimiste. Dépôts dans les pharmacies. (Se méfier des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r D'OMÉARA, calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. Vente dans les pharmacies. c

GUÉRISSEZ votre RHUME

1^{re}. Avec une seule BOITE des Véritables 1^{re}.

ESCARGOTS CONCENTRÉS ET CANDIS J.T.

Prenez pour Guérir vos Enfants

LE SIROP-GELÉE D'ESCARGOTS J.T.

Ces deux préparations, d'un goût délicieux et d'une efficacité surprenante, sont faites avec les Escargots recommandés par la Faculté de Médecine de Montpellier.

ATTENTION aux nombreuses CONTREFAÇONS!!!

Exiger surtout les lettres J. T. sur la boîte ovale verte, fermée d'une bande blanche dorée, contenant les Escargots avec un chrono; ainsi que sur le flacon de Sirop-Gelée.

* Se trouvent chez tous les bons Pharmaciens.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, 6, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'à l'occasion du Carême, elle trouvera dans ses Magasins un grand assortiment de légumes des premières marques tels que : Petits pois, Haricots, Cèpes à l'huile et au naturel, Champignons de Paris pour garnitures, Macédoines, Jardinières, Fonds d'Artichauts et Asperges en branches; ainsi que les conserves de poissons : Sardines, Thons et Maquereaux à l'huile, Harengs et Maquereaux marinés au vin blanc, Homards, Saumons Français et Anglais, Royans à la Vatel, Crevettes (Dumbars), tous ces articles sont recommandés par leur fraîcheur et leur bonne préparation.

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, étant en rapport direct avec les principaux fabricants de conserves, pourra offrir tous ces articles à des prix très avantageux.

ENVOI DU CATALOGUE, FRANCO SUR DEMANDE
LIVRAISON FRANCO A DOMICILE, POUR LA VILLE

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 11, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

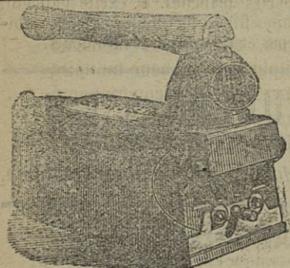
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE
EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

Vignes Américaines & Franco-Américaines

MASSOU

A PENNE (LOT-ET-GARONNE.)

Porte greffe.	Bout. Racin.
Montefiore (vrai) le cent.	60 » 300
Riparia tomentoux.	— 2 » 7
Riparia.....	— 1 50 6
Solonis.....	— 1 50 6
Viala.....	— 1 50 6
York.....	— 2 » 8
Taylor.....	— 1 » 4
Clinton.....	— 0 50 2
Rupestris.....	— 3 » 10
Aminia.....	— 5 »
Producteurs directs.	
Othello.....	— 10 » 35
Herbement.....	— 2 » 10
Senesqua.....	— 5 » 25
Bram.....	— 5 » 25
Canada.....	— 5 » 25
Triumph.....	— 8 » 30
Noha.....	— 5 » 25
Jacquez.....	— 1 50 7
Cuningham.....	— 1 50 7
Secrétaire.....	— 40 »

FRANCO-AMÉRICAIN

Bon Marché le plus avantageux.

Commandes pour livrer l'hiver qui vient : racinés gelés et bien soudés sur Riparia Solonis ou Viala, 180 francs le mille

Le propriétaire doit envoyer le plant français qu'il veut faire greffer.

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAUX-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

A SUIVRE

CIGARETTES de GRIMAUT & Co

au CANTARIS INDOCA
Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, la toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie. — Paris, Pharm. 1, rue Bourdaloue.

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies de foie et de l'estomac. PARIS, Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue. Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE (1, rue St-Louis, à MELUN (S.-M.)) CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

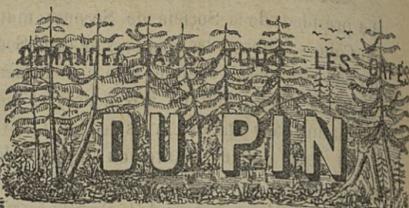
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

21 RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer
L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LES RAMOS

Marchand tailleur rue Fénelon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES

Sont complètement guéris par la

OUATE ANTI-RHUMATISMALE DU D^r PATTISON

Elle est employée avec le plus grand succès contre les accès de goutte et les affections rhumatismales de toute espèce.

En rouleaux de fr. 2 et de fr. 1, chez L. ESCROUZAILLES, pharmacien, (pharmacie centrale) à Cahors.

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHÂLES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Pers onnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES